

## Calendrier

1987 AVRIL

LAUSANNE	23	Commission exécutive (II)
	24	Commission exécutive avec les FI des sports d'été

MAI

ISTANBUL		Commission culturelle
		Commission des nouvelles sources de financement
	5-6	Commissions du CIO
		Commission des moyens d'information
	6	Conseil de l' « Ordre Olympique » Réunion du Président avec les vice-présidents
	7-8	Commission exécutive (III)
	5-12	92 <sup>e</sup> Session du CIO

JUILLET

OLYMPIE	1 <sup>er</sup> -16	27 <sup>e</sup> Session Internationale de l'AIO
ATHÈNES	2	Commission pour l'Académie Internationale Olympique

AOÛT

ROME	29 août 9 sept.	« Olympiex '87 »
------	--------------------	------------------

SEPTEMBRE

LAUSANNE	15-16	Commission exécutive (IV)
	17	Cérémonie d'invitation aux Jeux de la XXIV <sup>e</sup> Olympiade
		Commission pour la Solidarité olympique
		Commission du Mouvement olympique
MOSCOU	28-29	Sous-commission « Dopage et Biochimie du Sport »

DÉCEMBRE

LAUSANNE	10-12	Commission exécutive (V)
----------	-------	--------------------------

1988 FÉVRIER

CALGARY	7-8	Commission exécutive (I)
	9-11	93 <sup>e</sup> Session du CIO
	13-28	XV <sup>e</sup> Jeux d'hiver

AVRIL

STOCKHOLM	26-17	Commission exécutive (II)
-----------	-------	---------------------------

Ce calendrier est susceptible de modifications.

Profitant de la période des championnats du monde de ski alpin qui se sont déroulés à Crans-Montana, le Musée olympique de Lausanne a ouvert le 4 février 1987 une exposition qui s'est prolongée jusqu'au 14 mars 1987.

Cette exposition, consacrée aux sports d'hiver, a l'originalité de les présenter à trois époques bien différentes de leur évolution, illustrant ainsi de manière frappante l'accélération de l'histoire, phénomène majeur du XX<sup>e</sup> siècle finissant.

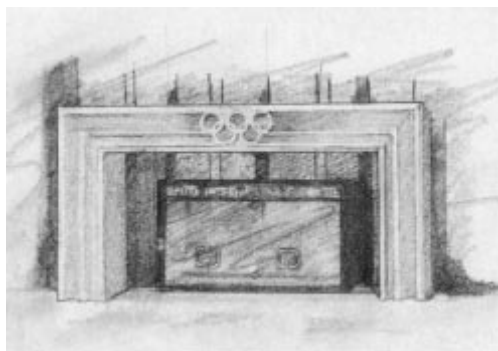
L'accent principal de l'exposition porte sur les premières années de ce siècle, à travers les cartes postales et les dessins en couleur de l'artiste italien Carlo Pellegrini, mort à Genève en 1937, et qui remporta, en 1912, lors des concours d'art des Jeux Olympiques de Stockholm, la médaille d'or en peinture, grâce à un triptyque, malheureusement disparu, sur les sports d'hiver naissants. Le mérite principal de ces dessins, au style et au graphisme délicieusement désuets, c'est d'illustrer avec autant de finesse de précision que d'élégance, la manière dont ces divers sports de neige et de glace se pratiquaient.

Voici d'abord le ski — à tout seigneur tout honneur — (le compliment vient d'un ancien gardien de hockey sur glace !) dont les adeptes sont vêtus de pantalons bouffants, dit « knickerbockers », et de casquettes plates pour les hommes, de jupes longues, châles ou d'épais bonnets de laine pour les dames, tous chaussant des skis qui ressemblent autant à ceux d'aujourd'hui qu'une charrue à un tracteur, tous se servant de bâtons longs comme des perches.

Voici les élégants patineurs, les gracieuses patineuses soigneusement emmitoufflées, voici la danse des couples, dont le corps à corps est banni, tous traçant de studieuses arabesques, s'essayant à de timides acrobaties.

Voici les bobbeurs et les lugeurs, dévalant les chemins de montagne qui leur servent de pistes, se pressant l'un contre l'autre, entassés sur des engins sans carénage et dont le volant est bien souvent remplacé par deux poignées. Pas trace de hockey sur glace, encore inconnu en Europe. Tout au plus voit-on des patineurs, armés de crosses semblables à celles du hockey sur gazon, exécuter un slalom entre des obstacles en maniant une sorte de palet. Quant au curling, les dessins qui lui sont consacrés rappellent le temps où ce jeu — avant de devenir un véritable sport de compétition — était surtout le prétexte à de

## LE BONJOUR DE VIDY



bruyantes parties de rigolade, arrosées d'un whisky réparateur.

En bref, Pellegrini évoque avec bonheur le temps où les exercices sportifs, surtout en hiver, étaient réservés à un cercle restreint de « mordus » et de privilégiés.

Poursuivant son périple à travers le Musée olympique, le visiteur tombe soudain en arrêt devant une vitrine qui l'entraîne, par-dessus les décennies, jusqu'en 1968, où se déroulèrent les Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble. Dans cette vitrine sont rassemblés tous les objets personnels, dont le triple médaillé d'or en ski alpin, Jean-Claude Killy, a fait don récemment au CIO, et qui sont présentés pour la première fois en public. Là figurent, aux côtés des trois médailles d'or, le casque en cuir bouilli portant l'emblème du Ski-Club de Val-d'Isère, les lunettes en mica jaune (sans réclame !) dont ne voudrait de nos jours aucun skieur du dimanche, la combinaison plus proche du training que des ultracollants de plastique utilisés à Crans-Montana, les souliers, dont l'exemplaire droit, sur sa face interne, est

enduit de couches de paraffine renouvelées à chaque course pour renforcer le soutien d'une cheville fragile, les skis, au profil encore lourd, les bâtons droits dont l'un a perdu sa rondelle. Précieux cadeau d'un sportif et d'un homme exemplaire, qui permet de mesurer le chemin parcouru depuis l'époque de Pellegrini.

Mais voilà que montent d'un des coins du Musée les exclamations enthousiastes du reporter et les acclamations de la foule. La télévision nous transporte sans transition sur les pistes de Crans-Montana où foncent à plus de 100 km/h, les modernes chevaliers du ski alpin, dont la silhouette, l'équipement, le matériel — sinon la classe intrinsèque — ont prodigieusement évolué depuis l'inoubliable exploit de Killy.

Quelle conclusion tirer de cette triple comparaison ?

Sophistication rapide en toutes choses, produit de l'accélération de l'histoire que j'ai déjà mentionnée; défi redoutable lancé, en sport comme ailleurs, à l'esprit, à l'imagination de l'homme. Car il s'agit pour lui de tenter de s'adapter sans se pervertir et, pour cela, de distinguer sans cesse le permanent du temporaire, l'essentiel de l'accessoire. Formules qui revêtent tout leur sens dans le cadre du Mouvement olympique. Cet enfant de ce siècle doit savoir en chaque occasion combiner en un tout harmonieux son souci de permanence et sa volonté d'évolution, fidèle en cela à l'« éclairer » que fut, selon sa propre expression, Pierre de Coubertin.

Il peut être salutaire d'errer, les yeux, l'esprit et le cœur grand ouverts, dans les dédales d'un Musée qui se veut olympique !

*Raymond Gañer*  
Rédacteur en chef

